

Musée Cognacq-Jay



Luxe de poche

28 mars
29 septembre 2024

Petits objets précieux
au siècle des Lumières



RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR :
MUSECOGNACQJAY.PARIS.FR

#Luxedepoche



LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
-----------------------------	---------

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 02
Salles 1 & 2 – Luxe de poche	page 02
Salle 3 – Usages, pratiques et sociabilités	page 03
Salle 4 – La fabrique de l'œuvre	page 04
Salle 5 – Sources et modèles	page 05
Salle 6 – L'art de collectionner	page 06
Salle 7 – Exotismes	page 07

DISPOSITIFS DE MÉDIATION	page 08
Multimédia	page 08
Reconstitution	page 08
Glossaire des techniques et matériaux	page 09

COMMISSARIAT	page 11
---------------------	---------

SCÉNOGRAPHIE	page 11
---------------------	---------

CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 11
----------------------------------	---------

PROGRAMMATION CULTURELLE	page 12
---------------------------------	---------

MÉCÉNAT	page 13
----------------	---------

LE MUSÉE COGNACQ-JAY	page 14
-----------------------------	---------

PARIS MUSÉES	
Le réseau des musées de la Ville de Paris	page 15

LA CARTE PARIS MUSÉES	
Les expositions en toute liberté !	page 15

LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières



MUSÉE
COGNACQ-JAY

EXPOSITION

28 mars - 29 septembre 2024

INFORMATIONS

museecognacqjay.paris.fr



Etui-nécessaire, attribué à Noël Hardivilliers, entre 1770 et 1780
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Tabatière, anonyme, Berlin, vers 1765. Londres, collection Rosalinde et Arthur Gilbert en dépôt au Victoria and Albert Museum
© Victoria and Albert Museum, London

1

L'exposition *Luxe de poche* au musée Cognacq-Jay présente une collection exceptionnelle de petits objets précieux et sophistiqués, en or, enrichis de pierres dures ou de pierres précieuses, couverts de nacre, de porcelaine ou d'émaux translucides, parfois ornés de miniatures. Les usages de ces objets varient, mais ils ressortent tous des us et coutumes d'un quotidien raffiné, signe de richesse, souvenir intime. Au siècle des Lumières comme aux suivants, ils suscitent un véritable engouement en France d'abord puis dans toute l'Europe.

Luxe de poche a pour ambition de renouveler le regard que l'on porte sur ces objets, en adoptant une approche plurielle, qui convoque à la fois l'histoire de l'art et l'histoire de la mode, l'histoire des techniques, l'histoire culturelle et l'anthropologie en faisant résonner ces objets avec d'autres œuvres : des accessoires de mode, mais aussi les vêtements qu'ils viennent compléter, le mobilier où ils sont rangés ou présentés et enfin des tableaux, dessins et gravures où ces objets sont mis en scène. Ce dialogue permet d'envisager ces objets dans le contexte plus large du luxe et de la mode au XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

Point de départ de cette nouvelle exposition, la collection remarquable d'Ernest Cognacq est enrichie de prêts importants – d'institutions prestigieuses comme le musée du Louvre, le musée des Arts décoratifs de Paris, le Château de Versailles, le Palais Galliera, les Collections royales anglaises ou le Victoria and Albert Museum à Londres et des collections particulières – afin d'offrir une nouvelle lecture de ces accessoires indispensables du luxe.

CONTACTS PRESSE

Pierre Laporte Communication : Alice Delacharlery : alice@pierre-laporte.com

Frédéric Pillier : frederic@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

Musée Cognacq-Jay: Mélanie Quillacq : melanie.quillacq@paris.fr - 01 84 82 11 63



LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salles 1 & 2 LUXE DE POCHE

Le XVIII^e siècle se caractérise par le développement des métiers d'art et l'essor des arts décoratifs. Les petits objets précieux sont regroupés sous le vocable générique de « boîtes » ou de « bijoux » : tabatières, bonbonnières, boîtes à mouches ou à fard, étuis, nécessaires, flacons, montres, châtelaines, lorgnettes... L'Encyclopédie les définit comme « les ouvrages d'orfèvrerie qui ne servent que d'ornement [...] Cette partie n'étant qu'un talent de mode et de goût ne peut avoir aucune règle fixe que le caprice de l'ouvrier ou du particulier qui commande ».

Par la préciosité de leurs matériaux, l'inventivité de leurs mécanismes, les gestes raffinés qu'ils exigent, ils révèlent le statut social de leur propriétaire. La mode pour ces objets de luxe favorise la créativité des orfèvres, qui rivalisent de virtuosité. L'arrivée de matériaux exotiques – porcelaine, laque – est source d'émulation et d'innovations techniques.

Ces objets portatifs accompagnent les pratiques de sociabilité des élites et en codifient les usages. Cachés au creux des poches, ils participent de la culture des apparences et des enjeux de distinction sociale.

Grâce à un ensemble exceptionnel de près de trois cents œuvres, l'exposition replace ces objets dans le contexte de leur fabrication et de leurs usages.



Anonyme, *Flacon en or de trois couleurs*, 1774 - 1780 © Musée du parfum, collection Fragonard Parfumeur



Johann Christian Neuber, *Boîte*, vers 1780

Pierres dures (agate, jaspe, onyx, cornaline, améthyste, pétrifications...), or, perles fines, émail. Paris, musée Cognacq-Jay
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Cette précieuse tabatière, ornée de 120 fines lamelles de pierres serties dans une monture en or, est caractéristique de la production de l'orfèvre allemand Johann Christian Neuber. Les numéros gravés renvoient à un livret dans lequel chaque pierre est identifiée selon les recommandations du géologue Abraham Gottlob Werner. Cet objet, d'une élégante sobriété, constitue un cabinet de minéralogie miniature. Propriétaire de plusieurs carrières, l'orfèvre puisait des roches et pierres aux teintes variées plus ou moins veinées pour composer de véritables mosaïques ouvragées.

Salle 3 USAGES, PRATIQUES ET SOCIABILITÉS

Cachés dans les poches puis révélés d'un geste élégant, boîtes, étuis et tabatières participent d'une stratégie de l'élégance. Mobiles, tenant dans la main ou portés au plus près de soi, ces objets sont à la fois personnels, intimes et éminemment sociaux. Ils accompagnent leur propriétaire hors de la sphère privée pour aller sur le théâtre du monde. Destinés à être vus et montrés, ils relèvent pleinement de la parure et contribuent à façonner la culture des apparences, caractéristique du siècle.

Les objets de poche participent des pratiques de sociabilité tout au long de la journée. Les délicates boîtes à poudre ou à mouches servent aux rituels de la toilette, et les flacons à parfum éveillent les sens. En société, il est de bon ton de sortir de sa poche une jolie tabatière pour offrir du tabac à la compagnie, ou d'en extraire un nécessaire élégant dont les accessoires miniatures, s'ils sont parfois utiles, servent avant tout à signaler le raffinement et le goût. Au théâtre ou au bal, les ingénieuses lorgnettes permettent autant de voir que d'être vu, tandis que les étuis à messages participent de la même culture de sociabilité.



Robe à la française, vers 1730-1740, Paris, Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris © CCo Paris Musées



Portrait présumé de Jeanne-Elisabeth-Victoire Deshayes, épouse de l'artiste. Attribué à Jean-Baptiste Deshayes, (dit le Romain), vers 1760-1763 © CCo Paris Musées / Musée Cognacq-Jay



Boîte à mouches, anonyme, vers 1790 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Salle 4 LA FABRIQUE DE L'ŒUVRE

De la fabrique à la diffusion de ces objets, une économie inventive et florissante se développe à Paris et en Europe au cours du XVIII^e siècle. Des foyers de production apparaissent en Allemagne, en Italie ou en Angleterre, avec pour chacun des spécificités et techniques particulières. La curiosité scientifique et l'attrait pour les sciences naturelles, telle la minéralogie, favorisent la création d'objets à la fois érudits et utiles.

Leur fabrication requiert le savoir faire de nombreux artisans d'art : peintres, émailleurs, lapidaires, vernisseurs... Les innovations techniques offrent de multiples possibilités. Les orfèvres réalisent des « montures à cage » qui mêlent or et tout autre matériau : porcelaine, émail, écaille ou micro-mosaïques. Ces objets se déclinent du luxe au "populuxe", dans les matériaux des plus précieux aux plus anodins (bois, paille, papier mâché...), offrant une production plus abordable vendue par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands merciers.

En France, ces derniers jouent le rôle de prescripteurs de tendances, favorisant la naissance d'une culture de la consommation. « Marchand[s] de tout & faiseur[s] de rien » selon Diderot, ils importent des matériaux exotiques, créent des modèles inédits, et fournissent une clientèle diversifiée.



Daniel Govaers, *Tabatière*, 1731-1732

Or ciselé et décor par estampage. Paris, musée Cognacq-Jay
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Dans un style rocaille de la première moitié du XVIII^e siècle, où se mêlent coquilles et rinceaux, cette tabatière offre une représentation du mythe de Vénus et Adonis, inspirée d'une œuvre de Simon Vouet gravée par Michel Dorigny. La déesse retient en vain son amant, déjà prêt pour la chasse qui lui sera fatale. La réalisation du couvercle par estampage permet la reproductibilité d'un motif en vogue. Le modèle en plomb est probablement un tirage fabriqué à partir de la matrice en acier qui sert ensuite à imprimer la plaque en or.



Etui-nécessaire, anonyme, entre 1750 et 1800
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Boîte, Les Frères Toussaint, vers 1770
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Salle 5 SOURCES ET MODÈLES

Les objets précieux témoignent de l'essor du luxe, qui s'accompagne d'une grande créativité esthétique. Un formidable répertoire de formes, motifs et petites scènes se décline sur les couvercles de tabatières, les flacons, les camées montés en boutons ou bijoux... Miroirs de leur époque, ces accessoires suivent l'évolution du goût comme les effets de mode d'une société en mouvement.

Les toiles mythologiques ou pastorales des maîtres du XVIII^e siècle de la peinture galante – Watteau, Boucher, Greuze et Fragonard – sont copiées ou imitées en miniature. Les références littéraires s'exposent sur ces objets, attestant de la culture et de la sensibilité de leur propriétaire.

Aux côtés de ces imaginaires élégants et fantasmés, les grands événements occupent une place de choix dans ce vocabulaire esthétique. Ces objets parlants, à l'iconographie riche de sens, sont au cœur des circulations, et se font vecteurs de l'actualité royale, des avancées scientifiques et des progrès technologiques.



Paul-Nicolas Ménière, Tabatière, entre 1776 et 1777
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Cette tabatière de l'orfèvre Ménière est exceptionnelle par son ornementation, qui met en scène pas moins de seize portraits peints sur porcelaine. Véritable mémorial dynastique, elle représente le jeune Louis XVI et Marie-Antoinette, les princes et princesses de la maison de France, ainsi que les aïeux du roi, Louis XV et Marie Leszczyńska, entourés de guirlandes de fleurs. Probablement commandée par Louis XVI pour commémorer son accession au trône en 1775, cette tabatière était destinée à être offerte en cadeau, scellant ainsi les liens diplomatiques et familiaux.

—
5



Drageoir en forme de tatou, Manufacture de Saint-Cloud, vers 1750
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Salle 6 L'ART DE COLLECTIONNER

Prisés par les monarques, les membres des familles royales et les cours à travers l'Europe, ces petits objets précieux sont dès le XVIII^e autant offerts que collectionnés.

Frédéric II (1712-1786), roi de Prusse, rassemble ainsi près de trois cents tabatières parmi les plus luxueuses.

Bijoux de valeur et souvenirs au puissant pouvoir évocateur, ils témoignent d'une amitié, d'un amour, d'un haut fait. Pour les connaisseurs des siècles suivants, la richesse de ces objets incarne une époque marquée par l'élégance.

L'intérêt renouvelé pour la virtuosité des orfèvres des Lumières trouve son expression auprès des collectionneurs du tournant du XX^e siècle. À l'affût d'objets emblématiques de ce savoir-faire, Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ ont ainsi acquis quelque deux cent soixante « bijoux ». Cette collection forme un ensemble exceptionnel, parmi les plus prestigieux et représentatifs de cette production raffinée.

À partir des années 1960, Rosalinde et Arthur Gilbert, philanthropes éclairés, collectionnent avec passion ces bijoux, dont certaines des tabatières de Frédéric II. La collection Gilbert, conservée depuis 2008 au Victoria and Albert Museum, comprend plus de deux cents pièces qui en font l'une des plus importantes collections privées récentes de boîtes orfèvrées, illustrant la pérennité de ce collectionnisme.

Jean-François Bautre, *Pistolet à parfum*, vers 1800-1820

Or, émail, perles fines. Paris, musée Cognacq-Jay

© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

La collection du musée comporte de nombreux objets aux formes inventives et ludiques, illustrant la culture de la curiosité d'un XVIII^e siècle facétieux – jambe de femme, dromadaire, poisson articulé – dont ce vaporisateur à parfum est emblématique.

Particulièrement ingénieux, le mécanisme de détente sous la crosse ouvre les pétales situés à l'extrémité du canon, dévoilant le cœur de la fleur percé de trous, libérant ainsi la fragrance. Jean-François Bautre, orfèvre genevois de renom, se fait une spécialité de ces petits pistolets à parfum émaillés, intégrant tantôt de minuscules montres, tantôt un oiseau chanteur, dissimulé dans le canon.



« Assis sur un tabouret, je contemplais dans le ravissement toute l'élégance de sa personne. [...] Je visite ses poches : j'y trouve tabatière d'or, bonbonnière enrichie de perles fines, étui d'or, lorgnette superbe, mouchoirs de batiste de la plus grande finesse, imbibés plutôt que parfumés des plus précieuses essences. »

Casanova (1725-1798), *Histoire de ma vie*

Salle 7 EXOTISMES

L'essor des échanges commerciaux à partir de la fin du XVII^e siècle favorise le goût pour l'exotisme. Les marchands-merciers font réaliser des objets ornementaux composites alliant laque, coquilles, écailles de tortue et pierreries issues de ces flux. La galanterie de poche devient un ailleurs transporté au plus près de soi.

Cet Orient rêvé fascine et inspire les artistes européens, comme François Boucher (1703-1770), qui déclinent dans les arts décoratifs la mode des « chinoiseries ». Au sein des manufactures comme des ateliers, artisans et orfèvres innovent pour imiter ces matériaux exotiques – tel le vernis Martin, qui reproduit la brillance de la laque.

Le secret de la fabrication de la porcelaine, à l'origine importée d'Asie, est découvert par les chimistes au cours du siècle en Europe, où elle est utilisée pour la réalisation de boîtes ou d'étuis.

Cette émulation et le développement de savoir-faire connaissent un renouveau au début du XX^e siècle. De grandes maisons de la joaillerie – Fabergé ou Van Cleef & Arpels – s'inspirent des formes et des techniques de l'art raffiné du XVIII^e siècle.



Flaconnier-nécessaire, Antoine-Jan de Villeclair, 1755-1756
Paris, musée des Arts décoratifs © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



Carnet, Jean Ducrollay, en 1752 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

LUXE DE POCHE

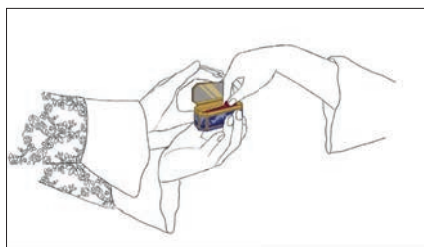
Petits objets précieux au siècle des Lumières



DISPOSITIFS DE MÉDIATION

MULTIMÉDIA

Deux vidéos de médiation présentées dans le parcours de visite s'attacheront à illustrer la diversité des formes, des matériaux et des techniques des objets de vertu ainsi que leurs usages. La première met en mouvement ces objets portatifs au fil des heures de la journée, dessinant ainsi leurs usages. La seconde s'intéresse à la fabrique de l'œuvre mettant en lumière, leur création de la main de l'orfèvre à celle du marchand-mercier qui les commercialise.



Production Tulipes et Cie. Graphisme Marion Nail

Une aide à la visite avec un glossaire des techniques et matériaux et des cartels enfants sont également proposés aux visiteurs.



© musée Cognacq-Jay - Photo DR

RECONSTITUTION

Un modèle de robe à la française dévoilera la manière dont les poches permettaient de porter les objets précieux au plus près de soi.

LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières



Tabatière, Charles Le Bastier, entre 1774 et 1775
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Boîte, atelier des Sarao (attribué à), entre 1730 et 1740 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Pistolet à parfum, Jean-François Bautte, vers 1800 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Tabatière, Daniel Govaers, entre 1731 et 1732
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Tabatière, Pierre-Aldebert Griot, entre 1750 et 1760 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Pistolet à parfum, Jean-François Bautte, vers 1800 © CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

GLOSSAIRE DES TECHNIQUES ET MATÉRIAUX

Ciselure

Décor pratiqué sur l'endroit du métal, obtenu par enfoncement et sans enlèvement de matière, contrairement à la gravure. Le ciseleur vient imprimer le métal en le comprimant à l'aide de ses ciselets, petites tiges de sections et de formes diverses. Ils sont frappés perpendiculairement à la surface avec le marteau à ciseler. Le travail de ciselure est apparent sur les guirlandes de feuilles qui décorent cette tabatière.

Écaille de tortue

Riche d'infinis reflets, l'écaille de tortue permet de multiples possibilités de transformation comme sur cette boîte en écaille brune incrustée d'or et de nacre. Importée d'Asie et d'Afrique par les compagnies portugaises dès la Renaissance, l'écaille a tout d'abord été utilisée pour des accessoires de mode, peignes, broches et éventails, ou des manches de canne et d'armes.

Puis les ébénistes ont commencé à la marier à l'ivoire ou à l'argent, avant qu'André-Charles Boulle n'en fasse l'un des éléments de ses fameuses marqueteries de meubles sous le règne de Louis XIV.

L'écaille était très souvent employée pour doubler l'intérieur des tabatières.

Email

L'émail est une matière vitreuse composée d'une masse incolore transparente, le fondant, et de colorants constitués d'oxydes métalliques. Sous forme de poudre humidifiée, l'émail est posé sur la surface métallique et se vitrifie lors de la cuisson. Il existe des émaux opaques ou translucides. Les fonds de ces derniers sont généralement en or ou en argent et peuvent être gravés, ciselés ou guillochés (voir la définition « guillochage »).

Opaque, l'émail est le plus souvent utilisé pour réaliser des peintures en miniature. Il est appliqué au pinceau en plusieurs couches superposées.

Son exécution demande une maîtrise absolue des températures de cuisson différentes pour chaque couleur.

Estampage

Décor en relief réalisé à partir d'une empreinte sur une feuille de métal. Celui-ci est obtenu en enfonçant une feuille de métal dans une matrice, généralement en bronze ou en acier, qui comporte en creux la forme à reproduire. Le décor peut être façonné directement au marteau avec des outils à têtes arrondies (bouterolles). Il peut également être réalisé par frappe et pression au marteau d'une contrepartie constituée d'une matière molle et malléable, en général du plomb. La matrice, permet d'exécuter plusieurs exemplaires.

Gravure

Décor en creux, obtenu en entamant directement le métal avec un outil coupant, le burin. La gravure se distingue de la ciselure par un enlèvement de métal et par le profil du trait gravé, anguleux, dû à la forme du burin. Contrairement à la ciselure, la gravure n'est pas visible à l'envers de la feuille de métal.

Guillochage

Décor géométrique tracé mécaniquement sur la surface du métal, à la machine à guillocher pour les lignes droites, ou au tour à guillocher pour les traits circulaires comme sur le couvercle de la bonbonnière. Les décors guillochés peuvent être nus ou recouverts d'une couche d'émail translucide qui en accentue l'effet et le relief.

LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières



Tabatière, Louis Pierret, entre 1747 et 1748
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Boîte, Charles Le Bastier, entre 1763 et 1764
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Bonbonnière, Joseph-Etienne Blerzy, entre 1777 et 1778
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Châtelaine, Anonyme, entre 1750 et 1780
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Boîte, Anonyme, entre 1750 et 1850
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay



Etui à messages, Anonyme, entre 1760 et 1780
© CCo Paris Musées/Musée Cognacq-Jay

Nacre

Matière calcaire dure, de couleur blanche, rosée, bleutée ou grise. Elle revêt l'intérieur de la coquille de certains mollusques, qui la sécrètent comme protection. Les principaux coquillages produisant la nacre sont l'huître perlière, le burgau, et le nautilus.

Ce matériau fragile, précieux, apprécié pour ses reflets irisés et colorés, est utilisé à toutes les époques en bijouterie, en tabletterie et en marqueterie.

Or

Métal de couleur jaune, inoxydable. Malléable et ductile, sa dureté insuffisante ne permet pas de l'employer pur. Il est toujours allié à d'autres métaux, ce qui lui donne une grande variété de couleur. Suivant les proportions, les mélanges d'or et d'argent produisent l'or vert ou l'or blanc, celui du cuivre, l'or rose ou rouge.

Pierreries

Les pierres précieuses (diamant, émeraude, rubis, saphir) et les pierres fines sont utilisées en bijouterie et en joaillerie, par les orfèvres fabricants de boîtes au XVIII^e siècle. Les pierres fines, translucides ou opaques, sont aussi appelées pierres dures. Les plus utilisées étaient l'agate, la cornaline, le jaspe, le lapis-lazuli, le quartz... Comme on peut l'observer sur le décor d'écaillés de pierres de cette boîte, l'agate présente de grandes variations de teintes et de veines.

Pomponne

Procédé de placage mis au point par deux orfèvres installés à la fin du XVIII^e siècle dans l'hôtel de Pomponne, rue de la Verrerie à Paris. Il consiste à chauffer ensemble deux plaques de métal, (une en or ou en argent avec une autre en métal non précieux comme le cuivre) jusqu'à l'amalgame, avant de les laminier.

Repoussé

Mise en forme et technique de décor en relief d'une feuille de métal. Les reliefs sont obtenus en repoussant le métal par l'envers à l'aide d'outils de forme ou bouterolles frappés au marteau.

Le repoussé présente donc toujours sur l'envers le négatif en creux du relief de l'endroit.

Vernis Martin et laque

Le secret de fabrication des laques orientaux, encore inconnu au XVIII^e siècle, va susciter chez les artisans parisiens des expérimentations.

Une famille de vernisseurs parisiens, les Martin, ont mis au point une technique à base d'huile et de gomme, dont la brillance imite les laques de Chine et du Japon.

LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières

COMMISSARIAT

Commissariat général

Sixtine de Saint Léger, attachée de conservation au musée Cognacq-Jay
Gabrielle Baraud, assistante de conservation

Comité scientifique

Vincent Bastien, collaborateur scientifique au Château de Versailles
Ariane Fennetaux, professeure des universités, Université Sorbonne Nouvelle
Pascal Faracci, conservateur en chef du patrimoine

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition a été réalisée par Studio Matters et Aura Studio. L'écriture scénographique sobre et contemporaine a été pensée pour mettre en valeur la diversité des objets, jouant tantôt sur leur accumulation, tantôt sur leur mise en majesté. Ce parti pris ainsi que l'univers chromatique choisi (murs bleu vif et profonds) permettent une immersion dans le détail révélant la virtuosité technique, la richesse des matériaux et la beauté de l'ensemble.



11



96 pages

Format : 22 x 28 cm

Prix : 19 €

ISBN : 978-2-7596-0579-8

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Luxe de poche. Petits objets précieux au siècle des Lumières

Direction de l'ouvrage : Sixtine de Saint-Léger

Auteurs : Gabrielle Baraud (notices), Vincent Bastien (essai), Ariane Fennetaux (essai), Alice Minter (essai), Sixtine de Saint-Léger (avant-propos)

Symboles de l'élégance et du raffinement du XVIII^e siècle, les petits objets précieux témoignent de la virtuosité et de l'inventivité des orfèvres parisiens. À travers une sélection de chefs-d'œuvre, cet album présente ces objets dans le contexte de leurs usages et de l'évolution du goût, donnant à voir la diversité des pratiques liées à ces accessoires de luxe.

Ils sont à l'origine d'inventions fabuleuses ou surprenantes : un pistolet miniature sert de vaporisateur à parfum, un étui à cire prend la forme d'une asperge en porcelaine, un drageoir devient un dromadaire en agate sculptée...

Luxe de poche présente une sélection de la collection du musée Cognacq-Jay qui comporte des pièces des plus grands noms de l'orfèvrerie de luxe du XVIII^e siècle, avec, en regard, des œuvres prestigieuses en provenance du Victoria and Albert Museum, du Louvre et du musée des Arts Décoratifs.

Richement illustré, cet album comporte de courts essais des spécialistes reconnus de ce sujet.

PROGRAMMATION CULTURELLE



© Guillaume Estrade

ÉVÉNEMENTS

Journées Européennes des Métiers d'Art

3-7 avril 2024

& Journées Européennes du Patrimoine

21-22 septembre 2024

Métal et Lumières

À l'occasion des JEMA et des JEP, le musée Cognacq-Jay mettra en lumière deux savoir-faire séculaires à l'honneur dans l'exposition : la ciselure et la gravure. Les visiteurs pourront bénéficier de démonstrations gratuites par les élèves de l'École Boulle, offrant un regard croisé entre les créations du XVIII^e siècle et leurs héritières contemporaines.

Du 3 au 7 avril, de 10h30 à 12h30, puis de 15h à 18h.

Gratuit pour les personnes munies du billet d'entrée à l'exposition (TP 9€ ; TR 7€).

En partenariat avec l'Institut National des Métiers d'Art.

Cycle de conférences « Luxe et sociabilités »

Organisé dans le cadre du Groupement d'Intérêt Scientifique sur les sociabilités au XVIII^e siècle.

Chaque séance est précédée d'une visite « flash » de l'exposition à 17h15.

Les petits objets portatifs : fabrique du social au XVIII^e siècle

Jeudi 18 avril à 18h

Avec Gianerico Bernasconi (Université de Neuchâtel)

Les objets de luxe au XVIII^e siècle : diffusion d'une culture de consommation

Jeudi 23 mai à 18h

Avec Natacha Coquery (Université Lumière Lyon 2)

Le monde à portée de main au siècle des Lumières : tabatières et petits objets d'ici et d'ailleurs

Jeudi 27 juin à 18h

Avec Vanessa Alayrac-Fielding (Université de Lille)

Objects of 'virtue'? Eighteenth-century women and their precious snuffboxes

Jeudi 26 septembre à 18h

Conférence en anglais

Avec Angela McShane (Warwick University)

Gratuit et sur réservation, modalités pratiques et détail des thématiques sur le site du musée.

LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières

ACTIVITÉS CULTURELLES

ENFANTS (6-11 ans)

Ateliers

Boîtes à secret

Mercredi à 14h30 : 15 mai, 12 juin
Vacances d'été à 14h30 : 9 juillet, 11 juillet

FAMILLES (à partir de 4 ans)

Ateliers

Sculpture de poche

Samedi à 14h30 et 16h : 25 mai, 22 juin
Vacances d'été à 14h30 et 16h : 31 juillet, 28 septembre

Boîtes à secrets

Samedi à 14h30 ou 16h : 8 juin
Vacances d'été à 14h30 et 16h : 7 août, 14 septembre
Durée : 1h30. Tarifs : PT 10€, TR 8€ en sus du billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.



© Fabrice Gaboriau

Animations

À la recherche d'une boîte précieuse

Vacances de printemps à 16h :

10, 11, 17, 18 avril

Vacances d'été à 16h : 6, 10, 17 juillet

Durée : 1h. Tarifs : PT 7€, TR 5€, en sus du billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes

ADULTES

Visites

Visite de l'exposition « Luxe de poche - Petits objets précieux au siècle des Lumières »

Samedi à 11h : 30 mars, 13, 27 avril, 4, 11, 18, 25 mai, 1er, 8, 15, 22 juin, 6, 13, 20, 27 juillet, 17, 24, 31 août, 7, 14, 28 septembre

Vacances de printemps à 11h :

9, 10, 11, 12 avril

Mardi à 16h : 9, 16, 23 juillet,

13, 20, 27 août

Visites générales (collections permanentes + exposition)

L'art de vivre au siècle des Lumières suivi de l'exposition « Luxe de poche »

Samedi à 14h30 : 4, 11, 18, 25 mai, 1er, 8, 15, 22 juin, 6, 13, 20, 27 juillet, 17, 24, 31 août, 7, 28 septembre

Visites thématiques

Mode et petits objets précieux au XVIII^e siècle

Jeudi à 16h : 2, 23 mai, 6, 20 juin, 4 juillet, 12, 26 septembre

Histoires d'objets : les marchands merciers

Jeudi à 16h : 16, 30 mai, 13, 27 juin, 19 septembre

Durée : 1h30. Tarifs : PT 7 €, TR 5€ en sus du billet d'entrée dans l'exposition

Cycle inter musées

La mode au XVIII^e siècle

(Musée Cognacq-Jay / Palais Galliera)

En 2 séances dans la journée : 21 juin

Costumes, coiffures et fards à partir des peintures et petits objets précieux au siècle des Lumières

À 10h30 au musée Cognacq-Jay

De la robe à la française au costume Premier Empire

À 14h au Palais Galliera

Durée de chaque visite: 1h30.

Tarifs de chaque visite: PT 7 €, TR 5€ (En sus du billet d'entrée dans l'exposition)

Ateliers

Accessoire de mode : Sacs et poches

Mercredi à 10h : 15, 22, 29 mai,

5, 12, 19 juin

Samedi à 10h : 18 mai, 15 juin

Vacances d'été : 2,3 juillet

Durée: 3h. Tarif : PT 20€, TR 16€

PUBLIC SOURD ET MALENTENDANT

Visite en langue des signes Française (LSF)

Exposition « Luxe de poche.

Petits objets précieux au siècle des Lumières »

Samedi à 10h15 : 8 juin, 7 septembre

Durée 1h30. Tarif : 5€

Renseignements et réservations :

www.museecognacqjay.paris.fr/agenda

Réservation obligatoire pour toutes les activités :

www.billetterie-parismusees.paris.fr

Les activités peuvent être organisées pour les groupes à la demande

et sur réservation par mail :

reservation.cognacqjay@paris.fr

Tél. 01 40 27 07 21

MÉCÉNAT

Établissement public administratif de crédit et d'aide sociale de la Ville de Paris, le Crédit Municipal propose une gamme de services solidaires, simples et flexibles, adaptés aux besoins de chacun. Créé en 1637 par le philanthrope Théophraste Renaudot, sa vocation première fut de lutter contre l'usure en offrant un service de prêt sur gage. À travers les siècles, le Crédit Municipal de Paris a conservé cette activité tout en développant une large palette de nouveaux services autour de l'objet (ventes aux enchères, conservation et expertise d'objets d'art) et dans le domaine de la finance solidaire (accompagnement de personnes en situation de fragilité financière, épargne solidaire). Il est aujourd'hui un acteur incontournable de la finance sociale et solidaire au service des Parisiens et des Franciliens. Mécène fidèle de Paris Musées avec une trentaine d'expositions soutenues depuis 2011, le Crédit Municipal oriente une partie de son mécénat vers les projets du champ social de Paris Musées, à destination des publics éloignés de la culture.



LUXE DE POCHE

Petits objets précieux au siècle des Lumières

Infos pratiques

MUSÉE COGNACQ-JAY
8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. : 01 40 27 07 21
museecognacqjay.paris.fr

Tarifs

Billet unique exposition
et collections permanentes :
plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €

Informations et réservations :
01 40 27 07 21
reservation.cognacqjay@paris.fr

Suivez-nous !



@museecognacqjay
#Luxedepoche

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Alice Delacharley
alice@pierre-laporte.com
Frédéric Pillier
frederic@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14

MUSÉE COGNACQ-JAY
Mélanie Quillacq
melanie.quillacq@paris.fr
Tél. : 01 84 82 11 63

MUSÉE COGNACQ-JAY, LE GOÛT DU XVIII^e SIÈCLE

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), fondateur des Grands magasins de la Samaritaine.

Cette collection rassemble plus de 1200 œuvres : peintures, sculptures, porcelaines de Saxe, objets d'orfèvrerie et meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Les visiteurs y découvrent des chefs-d'œuvre des plus grands artistes du XVIII^e siècle : Boucher, Fragonard, Chardin, Greuze, Tiepolo, Canaletto, Chinard, Houdon, Clodion ou Oeben ainsi qu'une rare peinture de jeunesse de Rembrandt.



© Pierre Antoine

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétique, fin du plastique à usage unique, etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.



LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

* Sauf la Crypte archéologique de l'île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.